



apartés

70

56^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Édito

LE PIRE N' AURA PAS LIEU !



L'auteur dramatique Jean Giraudoux aurait bien voulu y croire en 1935 quand il a imaginé au théâtre les prémices de la Guerre de Troie : sa fiction dénonçait leur stupidité pour avertir les hommes du XX^e siècle des menaces d'une Seconde Guerre mondiale, s'ils s'obstinaient dans leur aveuglement.

Nous ne sommes pas en guerre, même si depuis 2 ans, nous luttons contre un ennemi invisible et envahissant au niveau mondial. Ses assauts se multiplient et se répandent, les trêves devenues illusions n'annonçant pas encore de victoire définitive. La nouvelle légion des « variants delta » risque même de mettre en péril les progrès récents de notre stratégie sanitaire estivale. Pourtant, nous disposons désormais à grande échelle, de l'arme défensive suprême qui peut – et doit – permettre de résister individuellement, et de rétablir la paix, collectivement : la **vaccination généralisée**. Espérons que c'est grâce à elle que **le pire n'aura pas lieu**, sans 4^e vague à la rentrée...

Une bonne moitié des Français ont accepté la prescription, les artistes la réclament. Comédiens, musiciens, chanteurs ou danseurs veulent enfin regagner et occuper la scène pour répondre à l'attente impatiente d'un public libéré et solidaire, c'est-à-dire vacciné. Ce retour sur les planches, et en direct, est absolument vital pour ceux qui ont survécu après une traversée du désert aussi longue ; car bien des intermittents ont dû renoncer à leur passion pour subir le chômage ou risquer une reconversion aléatoire.

Or notre association des **ATP de la Côte basque** a pour vocation, avec le soutien de la ville de Biarritz, de celle d'Anglet et du Conseil Départemental, de favoriser la créativité artistique de « **ces saltimbanques que nous aimons** », selon la formule de notre Président **Gabriel Nédelcu**, dans sa lettre aux adhérents. Paralysée par les contraintes sanitaires officielles, notre saison dernière

n'a pu honorer que 2 spectacles – en octobre puis en juin – sur les 11 prévus. Mais l'équipe de nos bénévoles, si elle a dû baisser le rideau, n'a pas baissé les bras. Tout a été fait pour garder le contact avec les compagnies concernées par les annulations successives, de façon à organiser la saison suivante. Les troupes qui ont pu maintenir leur spectacle une année de plus, ont été retenues dans la programmation 2021-2022 ; pour celles qui ont dû cesser la représentation de la pièce déjà réservée, il a été décidé de faire confiance à leur nouvelle création. (Cf. la liste des pièces, dans la lettre du Président de la plaquette-programme.) Ce choix manifeste clairement notre volonté d'accompagnement et notre partage des difficultés avec tous les membres de cette profession sinistrée.

De même, durant cette période grise, voire blanche, notre bulletin **APARTES** n'a pas démissionné : comme le théâtre a horreur du vide, il a continué à remplir ses pages et sa fonction en informant sur les spectacles... à venir. (Cf. les numéros 66, 67, 68 et 69 : ils sont archivés sur le site.) On retrouvera les articles correspondant à la reprise de ces pièces, dans les numéros suivants.

Enfin, le **Festival d'Avignon OFF 2021** ayant claironné joyeusement sa réouverture, une délégation volontaire de notre équipe, a repris, avec passion et exigence, le chemin du pèlerinage aux sources de notre théâtre populaire de qualité.

Nicole LOUIS

Août 2021

Un retour très attendu !



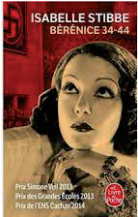
C'était le dimanche 29 août à la Halle d'Iraty de Biarritz, le retour du **Forum des Associations**, annonçant le retour des **Amis du Théâtre de la Côte basque** dans la vie théâtrale biarrote : dans notre stand, des bénévoles enthousiastes, des affiches attirantes et variées, pour rappeler

les joies et les bienfaits de la culture dramatique populaire de qualité, à de nombreux visiteurs, attentifs et réceptifs. Excellent prélude aux premiers levers de rideau des 14 et 15 octobre, au Colisée !

Nous étions de nouveau présents au **Forum d'El Hogar**, à Anglet, le week-end suivant.

N.L.

Spectacle



BERENICE 34-44

D'après le roman d'**Isabelle Stibbe**

Adaptation de **Violette Erhart**

Mise en scène de

Pierre-Olivier Scotto



Le Colisée, jeudi 14 et vendredi 15 octobre 2021 à 20h30

Fascinée par son héroïne **Bérénice**, si proche de son expérience et de sa passion, **Violette Erhart** adapte au théâtre le roman d'**Isabelle Stibbe**, **Bérénice 34-44** écrit en 2012. Un roman qui obtient 9 prix littéraires dont le prix Simone-Veil en 2013.

Ce prénom choisi par le père de l'héroïne qui, juif russe, a fui les pogroms antisémites, est un hommage rendu à la France, sa terre d'accueil et à sa littérature découverte dans les tranchées de Verdun auprès d'un soldat français féru de poésie, notamment de **Racine**. Prénom prémonitoire d'une vie vouée au théâtre ?

Le cours de l'Histoire - la décennie tragique 1934-1944 de la montée du nazisme et de l'Occupation - trompera sa promesse de paix. Ironie du sort ? C'est au destin inéluctable de **Bérénice**, reine de Palestine dans la tragédie de **Racine** qu'il s'apparentera.

S'entrecroisent dans cette adaptation fidèle au roman, mélange de fiction et de réalité, l'histoire bouleversante d'une passion du théâtre, fictive, scellée à un sujet, longtemps tabou, l'histoire réelle, ambiguë, de la **Comédie Française** durant les temps troubles de l'Occupation.

Une passion brisée par les tourments de l'Occupation dans la maison de Molière

Plus que la gloire d'une icône, **Bérénice** raconte l'amour inconditionnel du théâtre, un amour viscéral assez fort pour braver tous les obstacles. Contre la volonté de son père, **Bérénice Kapelouchnik** s'inscrit au concours du Conservatoire. Reçue première, elle suit la classe de **Louis Juvet** et entre à la **Comédie Française**, en 1932, but suprême de sa passion et qui deviendra sa nouvelle famille.

Au sommet de sa gloire, elle s'y sent protégée, chez elle. Sociétaire de la **Comédie Française**, elle côtoie **Louis Juvet**, **Pierre Dux**, **Jacques Copeau** administrateur de l'institution, **Jean Cocteau**, **Madeleine Renaud**, **Véra Korène**... Comment douter de la bienveillance des membres de cette institution, surnommée **Le Français** ou **La Maison de Molière**, fondée en 1680 par ordonnance royale de Louis XIV et forte de sa devise : « **simul et singulis** » : **être ensemble et rester soi-même ?**

Mais bientôt la promulgation des lois raciales exclut les comédiens juifs de la **Maison de Molière**. Les désillusions commencent. Les soutiens qu'elle escomptait disparaissent, happés eux-mêmes par l'exigence de survie de ce haut lieu de culture ou par conviction personnelle. Quelque temps dissimulée derrière son nom d'emprunt, **de Lignières**, elle sera dénoncée et contrainte de quitter l'institution. 1944 emportera cette figure emblématique de ces artistes sacrifiés dans la vraie vie à la barbarie de l'histoire, à qui cette fiction rend à sa façon hommage.

Un « seule en scène » aux multiples visages

Pierre-Olivier Scotto est à la source de cette création. Acteur, auteur dramatique et metteur en scène, il est formé au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris**, aux classes notamment d'**Antoine Vitez**, et entre à la **Comédie Française** : *« Pensionnaire de la Comédie Française pendant cinq ans, je connais bien la Maison et je voulais savoir ce qui s'y était passé durant les temps troubles de l'Occupation en 1940. J'ai été bouleversé par l'histoire de cette héroïne, Bérénice, juive de naissance et de culture. Même si Isabelle Stibbe a écrit une fiction, tout est véridique dans son roman à vocation historique et pédagogique. »*



Qui pouvait adapter au théâtre et incarner cette héroïne mieux que **Violette Erhart** ? *« J'ai pensé à une comédienne de mon atelier, Violette Erhart, qui a l'âge et la maturité du rôle. Je lui ai proposé de travailler sur cette adaptation et d'échanger avec elle pendant son travail. »*

Violette Erhart est une jeune comédienne, chanteuse, danseuse, passionnée par l'art depuis son enfance. Elle intègre à Paris l'école pluridisciplinaire **Studio International des Arts de la Scène**, commence très tôt à écrire, fonde la compagnie **Les Arts Vagabonds** où elle adapte et joue ses propres spectacles.

Une mise en scène choisissant *« la simplicité, l'épure, l'émotion »*, s'impose à leur vision du personnage. Pour la scénographie, trois espaces : *« l'atelier de couture de son enfance, symbolisé par une machine à coudre, le monde du théâtre symbolisé par une table de maquillage et un paravent, l'espace libre où Bérénice raconte son histoire au public. »*

D'une voix modulée, accompagnée ponctuellement d'une musique suggestive dont des extraits de **Fratres**, œuvre de **Arvo Pärt**, de la **Danse Macabre de Saint-Saëns**, **Violette Erhart** interprète onze personnages qui traversent le destin de **Bérénice**. La tonalité joyeuse initiale se dissout progressivement sous le poids de la montée de la tragédie à laquelle font écho, en contrepoint, trois très beaux passages de la tragédie de **Racine**.

La presse s'est enthousiasmée

« C'est une sacrée page d'histoire en plus d'une belle histoire que nous fait vivre intensément Violette Erhart. Bérénice 34-44 saura convaincre adolescents et adultes ».

Bulles de Culture

« Avec un sens du suspens captivant, ce portrait d'une femme juive, dépeint l'irruption de la folie nazie et des bassesses humaines dans ce destin de femme vénérant le théâtre ».

La Terrasse, Agnès Santi

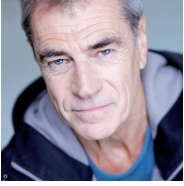
« Une pièce qui nous renseigne sur les ambiguïtés et le comportement de certains artistes connus durant les temps troubles de l'Occupation allemande et qui dégage beaucoup d'émotion. »

LICRA, Georges Bouanha.

Cette ode au théâtre inaugure avec bonheur et émotion notre nouvelle saison théâtrale qui confirmera, après ces temps d'isolement imposés, la promesse de la vertu salvatrice de l'art. Certitude relayée par un personnage dans ses derniers échanges avec **Bérénice** : *« Après tant d'horreurs, l'art triomphera, l'humanité comprendra qu'il est le seul salut, que l'art est tout ce qui nous préserve de notre part d'ombre ».*

Marie LOUIS

Spectacle



LA CHUTE

Adaptation théâtrale du roman
d'**Albert Camus**

par **André Nerman**,

metteur en scène et interprète.

Compagnie CARAVAGUE

Chorégraphie de **Nicola Ayoub**

Le Colisée, jeudi 18 et

vendredi 19 novembre 2021 à 20 h 30



Albert Camus, cet écrivain philosophe français contemporain, est l'humaniste au rayonnement international et intemporel, consacré par le **Prix Nobel de Littérature** en 1957. Sa vocation déclarée n'était pas de refaire le monde mais, plus lucidement, « **d'empêcher que le monde se défasse** ».

Les conditions de son existence, origines, maladie, rencontres, évènements culturels et sociopolitiques des années 40 à 60, ayant fortement influencé sa personnalité, sa pensée et son œuvre, il est éclairant de rappeler les différentes étapes d'un parcours intellectuel remarquable, interrompu prématurément à 46 ans par un accident de la route ; d'autant plus que le discours de **La Chute**, ce court roman publié en 1956 qu' **André Nerman** a choisi d'adapter à la scène, s'appuie sur des allusions autobiographiques plus ou moins masquées.

De la pauvreté algéroise à l'intelligentsia parisienne

Albert Camus est né le 7 novembre 1913 dans un village de l'Algérie française. Mais l'année suivante, son père meurt sur le front de la Marne. La pauvreté contraint alors sa mère, femme de ménage et son frère, à s'installer à Belcourt, le quartier populaire d'Alger. Malgré une mère illettrée et mutique, il connaît la joie d'apprendre grâce à son instituteur, **M. Germain** qui facilite son entrée, comme boursier, au lycée d'Alger. A 17 ans, sa passion du football et d'acteur amateur, ne le protègent pas contre les attaques de la tuberculose. Il peut alors compter sur le soutien amical de **Jean Grenier**, son professeur de philosophie en Terminale, sur l'aide financière d'un oncle maternel, et poursuivre ainsi ses études de lettres à la faculté d'Alger.

En 1937, premiers essais d'écriture : il réfléchit sur sa condition d'homme et d'artiste dans **L'Envers ou l'Endroit** et sur sa nouvelle fonction de journaliste indigné par les injustices coloniales ; le quotidien *Alger républicain* publiera son grand reportage sur « La Misère en Kabylie ».

Avant de quitter Alger pour Paris, il épouse, en 1940, **Francine Faure**, une Oranaise dont il aura des jumeaux, Catherine et Jean, en 1945.

Sa candidature à l'agrégation lui étant refusée pour cause de tuberculose, il reprend le journalisme en métropole : d'abord à *Paris-Soir* puis, entre 1943 et 1948, à *Combat*, le journal clandestin de la Résistance ; Il ne reprendra du service à *L'Express* qu'en 55-56.

L'expérience du journalisme lui a permis d'appréhender avec lucidité les réalités sociopolitiques de son époque, avant et après-guerre, aussi bien les dérives de l'administration coloniale que les violences du Communisme stalinien ou les prétentions des intellectuels bourgeois, autant d'abus qui lui inspireront des chefs d'œuvre accusateurs, romans ou essais : *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe* en 1942, *La Peste* en 1947, *L'Homme révolté* en 1951 et *La Chute* en 1956, sans oublier le beau recueil de nouvelles *L'Exil et le Royaume*, publié en 1957.



Le séjour de **Camus** dans le Paris de l'Occupation a été marqué par une rencontre déterminante : celle de **Jean-Paul Sartre** qui, impressionné par *L'Étranger*, a fait connaître, en 1943, le nouveau jeune auteur, à l'intelligentsia germanopratine. Leur admiration réciproque fait naître rapidement une vive amitié nourrie par les valeurs de la Résistance que **Sartre** défend dans sa revue *Les Temps modernes*. Pourtant, les désaccords se multiplient bientôt au sujet de l'État soviétique et de ses grandes purges staliniennes, un totalitarisme que **Sartre** et ses amis existentialistes tentent de soutenir au nom de la révolution communiste. La rupture commence en 1951 avec la publication de *L'Homme révolté* où **Camus** dénonce le stalinisme et met en cause **Sartre** sans le nommer. Le conflit aboutit à un règlement de comptes par lettres interposées publiées dans *Les Temps modernes*. A partir de 1954, leur antagonisme s'étant accru à cause de la crise algérienne, chacun s'estime trahi : **Camus** encore plus blessé que **Sartre**, rejette St-Germain-des-Prés et ses existentialistes et clôturé la joute en écrivant *La Chute*, en 1956, sous forme d'un court roman, au lieu de l'inclure comme nouvelle dans *L'Exil et le Royaume*.

Quant à sa production dramatique originale, elle se limite à quatre pièces, devenues désormais « classiques » : mais ce talent de dramaturge étant peu reconnu par la critique de l'époque, à partir de 1950, il décide de s'en tenir à l'adaptation d'ouvrages d'auteurs étrangers.

Dès lors, tourmenté par l'angoisse de ne plus pouvoir écrire, en 1957, il subit « les excès d'honneurs » du **Prix Nobel de littérature** avec beaucoup d'embarras. Pourtant, quand la mort le fauche prématurément le 4 janvier 1960, on découvre, la première partie, rédigée en secret, de son nouveau roman, resté inachevé, *Le Premier Homme*, hommage rendu à son père et aux « petits blancs » d'Algérie, oubliés de l'Histoire.

Innocence et culpabilité

Bien que le point de départ de l'écriture de *La Chute* soit lié au conflit idéologique et politique de **Camus** avec **Sartre** et ses amis existentialistes, c'est un questionnement de morale universelle qui domine le récit : **Albert Camus** l'annonce dans le « Prière d'insérer » : « *L'homme qui parle dans La Chute se livre à une confession calculée. Réfugié à Amsterdam dans une ville de*

canaux et de lumière froide, où il joue à l'ermite et au prophète, cet ancien avocat attend dans un bar douteux des auditeurs complaisants.

Il a le cœur moderne, c'est-à-dire qu'il ne peut supporter d'être jugé. Il se dépêche donc de faire son propre procès mais c'est pour mieux juger les autres. Le miroir dans lequel il se regarde, il finit par le tendre aux autres.

Où commence la confession, où l'accusation ? Celui qui parle dans ce lieu fait-il son procès ou celui de son temps ? Est-il un cas particulier ou l'homme du jour ? Une seule vérité en tout cas, dans ce jeu de glaces étudié : la douleur et ce qu'elle promet. »

Cet avocat parisien a donc quitté son métier pour exercer celui de « **juge-pénitent** » sous le faux nom de **Jean-Baptiste Clamence**, dans la salle d'un bar du quartier des matelots. Sa confession se déroule sous la forme d'un « **monologue dramatique** » durant cinq journées passées en compagnie d'un interlocuteur inconnu rencontré dans ce bar où **Clamence** guettait le bourgeois égaré. Mais les répliques de ce dernier sont gommées, elles sont suggérées en



creux dans le monologue, par le recours au « vous » qui implique aussi le lecteur. Une démarche volontaire et une nouvelle fonction bien étranges auxquelles **Clamence** se consacre et dont il ne fera connaître l'utilité et l'objectif qu'à la dernière étape de sa confession... Auparavant, il impose le récit de la prise de conscience imprévisible et soudaine de sa culpabilité, à travers une litanie d'autocritiques sur le mode ironique voire cynique, renforcée par la narration détaillée de quelques épisodes clés : sa faute fondamentale est « **la duplicité** », à l'égard de tous ceux qui ont admiré son excellence professionnelle et ses vertus sociales ou de celles qui ont été séduites par son donjuanisme ; vanité, hypocrisie et mensonges, comédie méprisante ou autodérision, autant de parades, en fait, qu'il adoptait pour « **couper au jugement** » des autres, pour supprimer « **leur rire** ». Cet acte de contrition l'a fait tomber du glorieux piédestal sur lequel il jouissait avec délectation de la supériorité de sa nature : d'où, sans doute, l'une des explications du titre, même s'il est question d'une autre chute déterminante dans le récit.

Mais plaider avec véhémence contre lui-même autorise progressivement **Clamence** à inclure toutes les créatures humaines dans cette accusation, – y compris son confident – car le tableau qu'il tend à ses « **contemporains devient un miroir.** » ; c'est la longue et douloureuse stratégie du pénitent qui devient juge, car son réquisitoire rigoureux lui en donne le droit et lui épargne la honte de la culpabilité . « **J'ai trouvé le bonheur qui me convient. J'ai accepté la duplicité au lieu de m'en désoler.** » « **Ma solution, bien sûr, ce n'est pas l'idéal. Mais quand on n'aime pas sa vie, quand on sait qu'il faut en changer, on n'a pas le choix, n'est-ce pas ? Que faire pour être un autre ? Impossible** ». Il n'y a donc pas d'issue morale, pas de soulagement pour **Clamence**, autre que l'incitation au jugement universel et sa pratique, afin de supporter sa propre infirmité en dominant celle de la condition humaine, par la lucidité.

A côté de la valeur symbolique de la démonstration de **Clarence**, on peut se demander à qui s'adressent implicitement certains reproches plus ciblés : quelques sarcasmes visent **J.P. Sartre** et ses disciples mais **Camus** n'hésite pas non plus à caricaturer ses propres défaillances ; il traverse une période de doutes en tant qu'artiste, de tourments dans sa vie privée, de désespoir pour l'avenir de l'Algérie. Son pessimisme dans **La Chute** dénonce la trahison par l'individualisme de l'homme moderne occidental, des valeurs humanistes qu'il défend avec obstination, de longue date : foi dans la dignité de l'homme, respect de sa liberté.

La version théâtrale de la Compagnie CARAVAGUE **« un dialogue chorégraphié »**

L'énonciation du roman, monologue dramatique ou « **dialogue implicite** » selon les termes de **Camus**, se prête naturellement à l'adaptation théâtrale pour un « seul en scène ». Le discours de **Clarence** à la première personne s'adresse aussi bien à son auditeur attentif qu'au lecteur ou au spectateur.

André Nerman qui a débuté sa carrière de comédien à Biarritz, sa ville natale, est le frère de **Gaël Rabas**, directeur du **Théâtre du Versant**. Fondateur de la Compagnie CARAVAGUE depuis 1994, il connaît le succès en Amérique du Nord, USA et Canada, où il organise régulièrement des tournées en langue française : son riche répertoire contemporain comprend aussi bien des œuvres théâtrales, que poétiques et musicales. Son adaptation de « *Un rapport sur la banalité de l'amour* » programmée par notre association, en décembre 2018, au Colisée, a suscité autant d'émotion que d'admiration.

Sa mise en scène de **La Chute** rappelle que « **Clarence n'est pas une projection de l'esprit de Camus, il est l'image de l'interrogation de tout homme face au monde, face à ses fautes, face à sa vie.** » L'originalité de cette interprétation tient au secours de la chorégraphie : « **La femme qui s'est jetée du haut du pont dont le souvenir ne cesse de le hanter sera incarnée sur scène et sa danse deviendra cette forme idéale et introuvable. Une femme jeune et sensuelle... comme un rappel de la faute primordiale. La danseuse incarnera aussi d'autres personnages** » évoqués par le juge-pénitent.

C'est la danseuse et chorégraphe franco-américaine **Nicola Ayoub** qui interprète les variations féminines du remords de **Clarence**, accordées aux créations musicales de **Francis Courtot**, enseignant-chercheur en musicologie.

Succès de la tournée américaine en 2019

Créé au festival d'Avignon 2019, le spectacle de **La Chute** a poursuivi une belle carrière dans des centres culturels francophones aux Etats Unis :

« Cette adaptation inspirée d'**André Nerman** est à l'image de sa stature d'acteur accompli dans le monde du théâtre français. »

Show-mag.com, Los Angeles

« Cette version de **La Chute** est un grand hommage à l'œuvre de **Camus** et continuera à hanter les spectateurs longtemps après la fin de la représentation. »

Elio Zarmatti, journaliste, Los Angeles

Une œuvre complexe et ambiguë dont le ton grinçant sera adouci sur scène par l'esthétique de la musique et de la danse.

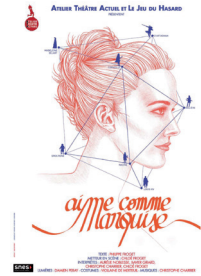
Nicole LOUIS

Spectacle



AIME COMME MARQUISE

comédie littéraire
de **Philippe FROGET**
mise en scène de
Chloé FROGET
Compagnie
LE JEU DU HASARD



Gare du Midi, jeudi 9 décembre 2021 à 20 h 30

« *J'avais envie d'écrire sur les petites gens aux grands destins, ces hommes ou ces femmes qui, partis de rien se hissent au plus haut niveau de la société, grâce à leurs talents, leur charme, leur culot* », déclare **Philippe Froget**, avocat généraliste de profession, devenu dramaturge par passion, depuis 2016. Avec *Aime comme Marquise*, c'est l'ascension sociale fulgurante de **Thérèse Du Parc**, dite **Marquise**, comédienne de la troupe de **Molière**, qui lui offre l'occasion de réaliser ses envies d'écrivain, en 2018.

Le fabuleux destin de Thérèse Du Parc...

...ou la véritable histoire de **Thérèse de Gorla**, fille d'un bateleur italien installé à Lyon, devenue en quinze ans une célèbre comédienne, sous le règne de Louis XIV.

Lors du passage à Lyon de **L'illustre Théâtre** de **Molière**, **René Du Parc**, comédien dit « Gros-René », tombe sous le charme d'une belle danseuse de 20 ans, dont le père exploite les talents artistiques. Par amour, il parviendra à l'épouser et convainc facilement Molière, en 1653, de l'engager dans sa troupe qui cherche alors fortune en province.

La ferveur et la passion du théâtre de son mari vont favoriser la formation théâtrale de **Mademoiselle Du Parc** ainsi que sa connaissance d'un milieu professionnel où les rivalités internes sont aussi redoutables que les préjugés sociaux ou religieux. Ainsi, malgré sa beauté, son port de reine et ses talents de danseuse, elle restera longtemps limitée aux seconds rôles féminins, soumise à la concurrence d'Armande Béjart ou Catherine de Brie, jusqu'en 1667. Elle soulèvera cependant l'admiration de bien des grands seigneurs quand elle apparaîtra dans les jardins de Versailles pour *Les Plaisirs de l'Île Enchantée*, ces brillantes fêtes consacrées à Louis XIV et animées par Molière.

Ce qui incitera deux grands auteurs tragiques, Corneille puis Racine, fascinés par son rayonnement d'artiste et de femme, à tenter de la séduire. **Les Stances à Marquise** révéleront l'amer dépit amoureux du plus âgé tandis que l'amour réciproque avec le jeune **Racine** donnera le jour à la tragédie **Andromaque** créée par **Marquise** dans le rôle-titre, à *l'Hôtel de Bourgogne*, en 1668 à Paris. A 35 ans, elle est au faite de sa gloire mais la mort imprévisible qui l'emportera brutalement, le 11 décembre, l'arrachera à ses admirateurs.

Une enquête littéraire mythique

La polémique lancée par l'écrivain **Pierre Louÿs** à propos de **la paternité des œuvres de Molière**, avec son article « *Molière est un chef d'œuvre de Corneille* », a fait fureur, en 1919, dans le milieu littéraire. Elle a connu un regain

d'actualité, dans les années 2000, avec la publication d'études philologiques, de plusieurs essais et de représentations théâtrales concluant à une vaste supercherie dramatique : lors de son passage à Rouen, en 1658, **Molière aurait conclu un pacte avec Pierre Corneille** pour devenir son prêtre-nom et jouer les comédies satiriques



que le célèbre auteur tragique préférerait ne pas signer pour, entre autres, préserver sa réputation. L'imposture aurait commencé avec le succès des **Précieuses Ridicules**, l'année suivante, en 1659.

Cette thèse vient d'être dénoncée et contredite, en **novembre 2019**, au bout de trois ans de travaux linguistiques, par deux chercheurs du CRNS et de l'École Nationale des Chartes : en dépit de l'absence totale de manuscrits de la plume de Molière, ils ont tranché le débat, à partir d'analyses scientifiques fiables, en démontrant que **Corneille n'a pas écrit les chefs-d'œuvre de Molière**.

L'habile invention de **Philippe Froget** dans **Aime comme Marquise**, c'est de lancer le ressort de son intrigue en imaginant que des soupçons de cette nature existaient déjà parmi les contemporains des deux auteurs. Louis XIV lui-même, le protecteur-mécène de Molière, aurait eu des doutes sous la pression de la rumeur. D'où la mission, ce jour d'avril 1668, du Lieutenant Général du Royaume auprès de **Marquise** interrogée comme le témoin qui a fréquenté les deux dramaturges. Car chacun sait que la comédienne faisait partie de la troupe, lors du passage de Molière à Rouen et qu'elle a ébloui, par ses prestations, le grand Corneille qui l'a courtisée explicitement...

Malgré le dérangement que lui cause cet interrogatoire dans la loge de l'Hôtel de Bourgogne où elle s'apprête à jouer *Andromaque*, **Marquise** accepte de raconter les épisodes de sa vie susceptibles d'apporter des preuves. L'auteur remonte le temps par le procédé du flash-back qui va jalonner les étapes de sa carrière théâtrale et amoureuse. La comédie se déroule comme une enquête policière... qui aboutit à un dénouement moliéresque.

Une mise en scène créative et vivante

En premier, l'originalité de l'écriture donne le ton du projet de l'auteur, à la fois classique et moderne : des alexandrins pour les scènes « nobles » et la prose pour des dialogues plus familiers ; un style hybride dont l'alternance contribue à dynamiser le rythme de la pièce et le jeu des acteurs, tout en favorisant l'accès à un texte littéraire.

Chloé Froget, la fille de l'auteur, comédienne, metteuse en scène depuis 2015, pour la deuxième fois, d'une pièce de son père, résume l'ambition du sujet et le choix du mode scénographique : **« Moderniser un langage aujourd'hui désuet, s'interroger sur la paternité d'œuvres mondialement connues, dépeindre un siècle fastueux avec deux morceaux de bois et trois bouts de tissus, c'est un vrai challenge ! »**

Le décor doit être modulable et plus suggestif que réaliste : ses éléments **« se métamorphosent au gré de l'intrigue (...) dans un style épuré rappelant les tréteaux du passé. (...) Une grande estrade en bois encadrée d'escaliers prend place au centre de la scène »** avec les accessoires de la loge où se déroule l'interrogatoire. **« Les escaliers pivotent pour créer de nouveaux espaces, les différences de niveau de scène »** accompagnant les différentes **« temporalités »** qui se succèdent et se croisent.



Quatre comédiens ayant déjà prouvé leurs multiples talents, se partagent l'interprétation de dix personnages, en changeant de costumes à vue avec célérité : **Aurélie Noblesse**, Marquise et Madeleine Béjart ; **Xavier Girard**, Nicolas de la Reynie, Corneille et d'Artagnan ; **Christophe Charrier**, Racine, Gros-René, Molière, La Fontaine et Louis XIV. **Chloé Froget** joue Marquise jeune.

Viollaine de Merteuil, styliste éclectique, a conçu et réalisé les costumes avec passion : elle **« a pris le parti d'une cohésion entre l'ancien et le nouveau, en conjuguant des techniques de fabrication résolument contemporaines à des lignes générales classiques. »**

« Un très beau moment de théâtre ! »

C'est le sentiment partagé par la critique au **Festival d'Avignon 2019** :

« Spectacle très rythmé qui tient en haleine le public avec de beaux moments humoristiques. Un magnifique témoignage aussi sur les femmes. » **Vaucluse**

« Une mise en scène créative qui donne envie d'aller au théâtre, ce théâtre populaire de tréteaux qui touche au cœur et à l'esprit. On s'amuse, on rit, on est ému. L'interprétation est de haut niveau. » **Théâtre passion**

« **Aime comme Marquise** nous invite à découvrir la vie au temps de Molière, les querelles au sein de sa troupe comme dans le monde des lettres, la cour du roi Louis XIV et ses distractions, avec un incroyable savoir-faire et un étonnant talent. »

Coup de théâtre

Dirons-nous comme le **Bourgeois gentilhomme** ?

« **Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour !** »

Nicole LOUIS

TEMOIGNAGE

LE MOT D'UNE COSTUMIERE



« Lorsque l'on prend le parti d'adapter une œuvre déjà située dans une époque définie, il est très délicat de ne pas céder à la facilité de l'exactitude historique. Il faut être à la fois original et efficient, sortir des schémas traditionnels d'une esthétique trop attendue, afin d'éveiller l'intérêt du public, tout en se mettant au service de l'œuvre et de ses messages.

En réalité, il s'agit moins de faire de jolis costumes que de créer visuellement une cohérence avec le texte et entrer en connexion avec la psychologie des personnages.

C'est dans cette logique stylistique que j'ai tenté d'aborder les différents personnages de **Aime comme Marquise**. »

Viollaine de MERTEUIL

LOCATIONS :

Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Gabriel NEDELCOU**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis,**
Yves Louis.

Assistance informatique :

Marie Tomas

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE